CHAPITRE IV.

DE LA PURETÉ D'ESPRIT, ET DE LA DROITURE D'INTENTION.

1. L'homme s'élève au-dessus de la terre sur deux ailes, la simplicité et la pureté.

La simplicité doit être dans l'intention, et la pureté dans l'affection.

La simplicité cherche Dieu; la pureté le trouve et le goûte.

Nulle bonne œuvre ne vous sera difficile, si vous êtes libre au dedans de toute affection déréglée.

Si vous ne voulez que ce que Dieu veut, et ce qui est utile au prochain, vous jouirez de la liberté intérieure.

Si votre cœur était droit, alors toute créature vous serait un miroir de vie et un livre rempli de saintes instructions.

Il n'est point de créature si petite et si vile qui ne présente quelque image de la bonté de Dieu.

2. Si vous aviez en vous assez d'innocence et de pureté, vous verriez tout sans obstacle. Un cœur pur pénètre le ciel et l'enfer.

CHAPITRE IV.

DE LA PURETÉ D'ESPRIT, DE LA DROITURE [illegible]

1. L'homme s'élève en degrés de la [illegible] plus, la simplicité et la pureté.

La simplicité doit être sans [illegible], et la pureté dans l'affection.

La simplicité cherche Dieu, la pureté le trouve et le goûte.

Nulle bonne œuvre ne vous sera difficile, si votre cœur est libre au dedans de toute affection [illegible].

Si vous ne voulez que ce que Dieu veut, et ce qui est utile au prochain, vous jouirez de la liberté intérieure.

Si votre cœur était droit, alors toute créature vous serait un miroir de vie et un livre rempli de saintes instructions.

Il n'est point de créature si petite et si vile qui ne présente quelque image de la bonté de Dieu.

2. Si vous aviez en vous assez d'innocence et de pureté, vous verriez tout sans obstacle. Un cœur pur pénètre le ciel et l'enfer.

Chacun juge des choses du dehors selon ce qu'il est au dedans de lui-même.

S'il est quelque joie dans le monde, le cœur pur la possède.

Et s'il y a des angoisses et des tribulations, avant tout elles sont connues de la mauvaise conscience.

Comme le fer mis au feu perd sa rouille, et devient tout étincelant, ainsi celui qui se donne sans réserve à Dieu, se dépouille de sa langueur et se change en un homme nouveau.

3. Quand l'homme commence à tomber dans la tiédeur; alors il craint le moindre travail, et reçoit avidement les consolations du dehors.

Mais quand il commence à se vaincre parfaitement et à marcher avec courage dans la voie de Dieu, alors il compte pour rien ce qui lui était le plus pénible.

RÉFLEXION.

Quand Jésus-Christ voulut proposer un modèle à ses disciples, le choisit-il parmi les hommes distingués par leur science ou par la supériorité de leur esprit? Non; *il appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit : En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux*[1]. Or, que voyons-nous dans l'enfance? la simplicité, la pureté. Elle croit, elle aime, elle agit, sans aucun retour sur elle-même, par un premier mouvement du cœur; et voilà ce qui plaît à Dieu. Il ne demande ni de

1. Matth. XVIII, 2, 3.

longues prières, ni d'éloquents discours, ni des méditations profondes, mais une volonté droite et un amour plein de candeur. N'avoir en tout de désirs que les siens, s'oublier entièrement soi-même, se soumettre aux volontés de l'adorable Providence, sans chercher à les scruter, quoi de plus pur que cet abandon, que cette simple obéissance? Aussi la récompense en sera-t-elle grande : *Heureux,* est-il dit, *ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu* [1].

1. Matth. v, 8.

CHAPITRE V.

DE LA CONSIDÉRATION DE SOI-MÊME.

1. Nous ne devons pas trop compter sur nous-mêmes, parce que souvent la grâce et le jugement nous manquent.

Nous n'avons en nous que peu de lumière, et ce peu il est aisé de le perdre par négligence.

Souvent, nous ne nous apercevons pas combien nous sommes aveugles au dedans de nous.

A de mauvaises actions souvent nous donnons de pires excuses.

Quelquefois nous sommes mus par la passion, et nous croyons que c'est par le zèle.

Nous relevons de petites fautes dans les autres, et nous nous en permettons de plus grandes.

Nous sentons bien vite, et nous pensons ce que nous souffrons des autres; mais tout ce qu'ils ont à souffrir de nous, nous n'y songeons point.

Qui se jugerait équitablement soi-même, sentirait qu'il n'a droit de juger personne sévèrement.

2. L'homme intérieur préfère le soin de soi-même à

tout autre soin; et lorsqu'on est attentif à soi, on se tait aisément sur les autres.

Vous ne serez jamais un homme intérieur et vraiment pieux, si vous ne gardez le silence sur ce qui vous est étranger, et si vous ne vous occupez principalement de vous-même.

Si vous n'avez que Dieu et vous-même en vue, vous serez peu touché de ce que vous apercevrez au dehors.

Où êtes-vous quand vous n'êtes pas présent à vous-même? Et que vous revient-il d'avoir tout parcouru, et de vous être oublié?

Si vous voulez posséder la paix et être véritablement uni à Dieu, il faut laisser là tout le reste, et ne penser qu'à vous seul.

3. Vous ferez de grands progrès, si vous vous dégagez de tous les soins du temps.

Vous serez au contraire fatigué bien vite, si vous comptez pour quelque chose ce qui n'est que de ce monde.

Qu'il n'y ait rien de grand à vos yeux, d'élevé, de doux, d'aimable, que Dieu seul, ou ce qui vient de Dieu.

Regardez comme une pure vanité toute consolation qui repose sur la créature.

L'âme qui aime Dieu méprise tout ce qui est au-dessous de Dieu.

Dieu seul, éternel, immense, et remplissant tout, est la consolation de l'âme et la vraie joie du cœur.

RÉFLEXION.

Quand vous sauriez ce qu'il y a de bon et de mauvais dans chaque homme, sans en excepter un seul, à quoi cela vous servirait-il, si vous vous ignorez vous-même? On ne vous interrogera point, au dernier jour, sur la conscience d'autrui. Laissez donc là une sollicitude dont presque toujours l'orgueil et la malignité sont le principe, et occupez-vous d'un soin plus agréable à Dieu et plus utile pour vous. La grande, la vraie science est de se connaître soi-même : ce doit être notre étude de tous les instants. Alors on apprend à se mépriser, à gémir sur la plaie de son cœur, sur l'amour-propre effréné qui nous domine, sur les secrètes convoitises qui nous tourmentent, et l'on s'écrie comme l'Apôtre : *Qui me délivrera de ce corps de mort*[1]? Heureuse, heureuse délivrance! mais que trouverons-nous après, si nous avons été fidèles? Dieu, uniquement Dieu, et en lui toutes choses, toute consolation, tout bien. O mon âme! puisqu'il est ainsi, commence dès ce moment même à te dégager du poids qui t'affaisse, de la terre et des créatures, pour ne t'attacher qu'à Dieu seul.

1. Rom. VII, 24.

CHAPITRE VI.

DE LA JOIE D'UNE BONNE CONSCIENCE.

1. *La gloire de l'homme de bien est le témoignage de sa conscience*[1].

Ayez la conscience pure, et vous posséderez toujours la joie.

La bonne conscience peut supporter beaucoup de choses, et elle est pleine de joie dans les adversités.

La mauvaise conscience est toujours inquiète et troublée.

Vous jouirez d'un repos ravissant, si votre cœur ne vous reproche rien.

Ne vous réjouissez que d'avoir fait le bien.

Les méchants n'ont jamais de véritable joie, ils ne possèdent point la paix intérieure, *parce qu'il n'y a point de paix pour l'impie*[2], dit le Seigneur.

Et s'ils disent : *Nous sommes dans la paix, les maux ne viendront pas sur nous; et qui oserait nous nuire*[3]? ne

1. II. Cor. I, 12. — 2. Is. LVII, 21. — 3. Jer. V, 12.

les croyez pas : car la colère de Dieu se lèvera soudain, et leurs œuvres seront réduites à rien, et leurs pensées périront.

2. Se faire un sujet de gloire de la tribulation n'est pas difficile à celui qui aime : car se glorifier ainsi, c'est *se glorifier dans la Croix de Jésus-Christ*[1].

La gloire que les hommes donnent et reçoivent est courte.

La tristesse accompagne toujours la gloire du monde.

La gloire des bons est dans leur conscience, et non dans la bouche des hommes.

L'allégresse des justes est de Dieu et en Dieu, et leur joie vient de la vérité.

Celui qui désire la gloire véritable et éternelle dédaigne la gloire du temps.

Et celui qui recherche la gloire du temps, et ne la méprise pas de toute son âme, montre qu'il aime peu la gloire éternelle.

Il jouit d'une grande tranquillité de cœur, celui que n'émeut ni la louange ni le blâme.

3. Il sera aisément en paix et content, celui dont la conscience est pure.

Vous n'êtes pas plus saint parce qu'on vous loue, ni plus imparfait parce qu'on vous blâme.

Vous êtes ce que vous êtes; et tout ce qu'on pourra dire ne vous fera pas plus grand que vous ne l'êtes aux yeux de Dieu.

1. Rom. V, 3; Gal. VI, 14.

Si vous considérez bien ce que vous êtes en vous-même, vous vous embarrasserez peu de ce que les hommes disent de vous.

L'homme voit le visage, mais Dieu voit le cœur[1]. L'homme regarde les actions, mais Dieu pèse l'intention.

Faire toujours bien et s'estimer peu, c'est le signe d'une âme humble.

Ne vouloir de consolation d'aucune créature, c'est la marque d'une grande pureté et d'une grande confiance intérieure.

4. Quand on ne cherche au dehors aucun témoignage en sa faveur, il est manifeste qu'on s'est entièrement remis à Dieu.

Car ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est approuvé, dit saint Paul, *mais celui que Dieu recommande*[2].

Avoir toujours Dieu présent au dedans de soi, et ne tenir à rien au dehors, c'est l'état de l'homme intérieur.

RÉFLEXION.

Nul repos pour celui qui ne le trouve pas en soi. Le cœur inquiet, qui cherche au dehors dans les créatures la paix dont il est privé intérieurement, se fait une grande illusion; elle n'est pas là. Pourquoi vous tromper vous-même? La mer soulevée par les tempêtes n'est pas plus agitée que le monde; et vous lui dites : Apaise mon trouble! Il n'y a de joie que dans la conscience pure. Les plaisirs distraient, les passions enivrent un moment; mais ce

1. I Reg. XVI, 7. — 2. II. Cor. X, 18.

moment passé, que reste-t-il? Et encore que d'ennui souvent et que d'amertume pendant sa durée! Vous représentez-vous, au contraire, une félicité comparable à celle qui accompagne l'innocence; quelque chose qui, dès ici-bas, ressemble plus au ciel, que l'état d'une âme détachée de la terre, et tranquille sous la main de Dieu qu'elle possède déjà par l'espérance et par l'amour? Eh bien donc, que cet état devienne le vôtre; *venez et goûtez combien le Seigneur est doux*[1]; faites un effort, veuillez seulement : celui qui donne le bon vouloir vous donnera aussi de l'accomplir.

1. Ps. XXXIII, 9.

CHAPITRE VII.

QU'IL FAUT AIMER JÉSUS-CHRIST PAR-DESSUS TOUTES CHOSES.

1. Heureux celui qui comprend ce que c'est que d'aimer Jésus, et de se mépriser soi-même à cause de Jésus!

Il faut que notre amour pour lui nous détache de tout autre amour, parce que Jésus veut être aimé seul par-dessus toutes choses.

L'amour de la créature est trompeur et passe bientôt; l'amour de Jésus est stable et fidèle.

Celui qui s'attache à la créature tombera comme elle et avec elle; celui qui s'attache à Jésus sera pour jamais affermi.

Aimez et conservez pour ami celui qui ne vous quittera point alors que tous vous abandonneront, et qui, quand viendra votre fin, ne vous laissera point périr.

Que vous le vouliez ou non, il vous faudra un jour être séparé de tout.

2. Vivant et mourant, tenez-vous donc près de Jésus, et confiez-vous à la fidélité de celui qui seul peut vous secourir lorsque tout vous manquera.

Tel est votre bien-aimé, qu'il ne veut point de partage; il veut posséder seul votre cœur, et y régner comme un roi sur le trône qui est à lui.

Si vous saviez bannir de votre âme toutes les créatures, Jésus se plairait à demeurer en vous.

Vous trouverez avoir perdu presque tout ce que vous aurez établi sur les hommes et non sur Jésus.

Ne vous appuyez point sur un roseau qu'agite le vent, et n'y mettez pas votre confiance, *car toute chair est comme l'herbe, et sa gloire passe comme la fleur des champs*[1].

Vous serez trompé souvent, si vous jugez des hommes d'après ce qui paraît au dehors; au lieu des avantages et du soulagement que vous cherchez en eux, vous n'éprouverez presque toujours que du préjudice.

Cherchez Jésus en tout, et en tout vous trouverez Jésus. Si vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez aussi, mais pour votre perte.

Car l'homme qui ne cherche pas Jésus, se nuit plus à lui-même que tous ses ennemis et que le monde entier.

RÉFLEXION.

Entraînés par le *charme de sentir,* ainsi que parle Bossuet, nous cherchons notre bien dans les créatures qui nous échappent et s'évanouissent comme des ombres. Nous voulons aimer et être aimés; et nous nous éloignons de la source du véritable amour, de l'amour infini. Comprenons enfin combien il est insensé d'at-

1. Is. XL, 6.

tacher notre cœur à ce qui passe, et combien sont vaines ces amitiés de la terre, *qui s'en vont avec les années et les intérêts.* Aimons Jésus sans partage; aimons-le comme il nous aime et comme il veut être aimé. *La mesure de notre amour pour lui,* dit saint Bernard, *est de l'aimer sans mesure.* Malheur à qui lui préfère quelque chose! ses désirs sont sur la route du néant.

CHAPITRE VIII.

DE LA FAMILIARITÉ QUE L'AMOUR ÉTABLIT ENTRE JÉSUS ET L'AME FIDÈLE.

1. Quand Jésus est présent, tout est doux et rien ne semble difficile; mais quand Jésus se retire, tout fatigue.

Quand Jésus ne parle pas au dedans, nulle consolation n'a de prix; mais si Jésus dit une seule parole, on est merveilleusement consolé.

Marie Madeleine ne se leva-t-elle pas aussitôt du lieu où elle pleurait, lorsque Marthe lui dit : *le Maître est là, et il vous appelle*[1].

Heureux moment, où Jésus appelle des larmes à la joie de l'esprit!

Combien, sans Jésus, n'êtes-vous pas aride et insensible!

Et quelle vanité, quelle folie, si vous désirez autre chose que Jésus-Christ! Ne serait-ce pas une plus grande perte que si vous aviez perdu le monde entier?

2. Que peut vous donner le monde sans Jésus?

1. Joan. XI, 28.